

# Emmanuel Macron : le retour au classicisme

Par Arnaud Benedetti | Publié le 16/05/2017 à 10:40



**FIGARVOX/ANALYSE- Pour le spécialiste de la communication Arnaud Benedetti, Emmanuel Macron a parfaitement maîtrisé sa communication dimanche aux côtés de François Hollande durant la passation de pouvoir.**



Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne, coauteur de *Communiquer, c'est vivre (entretiens avec Dominique Wolton, éd. Cherche-Midi, 2016)*, et auteur de *La fin de la Com'* (éditions du Cerf, 2017)

S'il fallait tirer un enseignement de la passation de pouvoir entre François Hollande et Emmanuel Macron, l'ancien et le nouveau, sans doute serait-ce d'abord la confirmation que la communication du second est tout dans le contrôle, la domestication, la volonté de produire un effet maîtrisé sur le récepteur. Là où Hollande laissait une marge à son intuition, bonne ou mauvaise, d'animal électoral rôdé aux marchés et aux préaux corréziens, Macron, démuné de l'expérience de son prédécesseur, érige la com' comme le canevas matriciel de sa conduite, le sillon millimétré dans lequel il engage son pas...

Force est de constater que la cérémonie d'investiture a obéi à une sobriété des plus classiques évitant toute interprétation susceptible de nuire à l'image du jeune Président.

***Macron, à défaut d'être un grand orateur, est sans conteste un maître du ballet.***

Rien n'a manqué au décorum républicain enveloppé des fastes subliminaux de la mémoire monarchique: la lenteur du pas, la durée exceptionnelle de l'entretien entre le sortant et l'entrant, le départ de François Hollande raccompagné jusqu'à sa voiture par son successeur, le discours assumant toutes les présidences précédentes, la présentation aux armées, l'empathie comportementale alternant avec la solennité de la posture, etc... Macron, à défaut d'être un grand orateur, est sans conteste un maître du ballet qui sait ordonner avec minutie et méthode la geste de son entrée en fonction. Il produit sans fard, avec juste ce qu'il faut de pompe un tantinet «Grand siècle» une cérémonie à la française qui par l'élégante simplicité de sa facture en vient à rompre avec l'exubérance décomplexée de Nicolas Sarkozy et la gaucherie feinte de Hollande... Tout, ici, est en ordre -ou presque: le timing, la démarche, la symbolique, y compris les moments d'apparent relâchement comme la montée quatre à quatre des escaliers après le départ de François Hollande ou les discrets gestes de tendresse avec l'épouse ...

De Louis XIV, on disait qu'il fut «le Roi des revues». D'Emmanuel Macron, on pourra peut-être dire qu'il est «le Président des images». On comprend qu'il n'est pas forcément dans la recherche de connivence médiatique, comme le fut son prédécesseur, mais dans la volonté d'ébahir, d'«estomaquer» par une production de séquences qui viennent nourrir l'insatiabilité gourmande de médias en quête de performances scéniques. Tout se passe comme s'il voulait montrer que lui, le jeune impétrant, était apte à renouer avec une chaîne symbolique des temps rompue lors des mandats précédents. Ce décalage assumé, ce retour au classicisme est facteur d'étonnement, voire d'admiration pour des commentateurs et éditorialistes qui découvrent ou redécouvrent une forme politique qui combine la jeunesse du produit à la sagesse d'une bienséance institutionnelle abandonnée ces dernières années sur l'autel de l'enfièvrement médiatique. Ce jeune homme prend son temps, prend soin de décliner avec lenteur si besoin ses gestes dans l'espace d'un présent qu'il n'entend pas bousculer. Macron quelque part dans cet instant fugace de montée au pouvoir revêt l'habit: c'est là «une divine surprise» pour les adeptes de la norme conservatrice et un émerveillement pour les yeux d'analystes postmodernes qui ne se lassent pas d'un spectacle évocateur d'un pouvoir qui tient sa majesté de la simplicité de sa mise en scène ...

Le moment de l'investiture a reçu l'onction médiatique, non pas du fait de sa créativité, mais parce qu'il est parvenu à éviter les faux pas. Les chasseurs de «couacs» que sont les médias ne trouvant rien à relever dans la petite musique macronienne s'en sont dès lors laissés aller à l'ivresse de l'immédiat et à l'admiration pour une scénographie productrice de belles images, de récits sans aspérité, de moments pour les magazines et les chaînes tout-info. L'effet de contraste avec des prédécesseurs pourtant plus aguerris suffit à garantir le service après-vente d'une communication qui vise plus à symboliser qu'à innover.

Le récit médiatique prolonge et approfondit la communication présidentielle . Il pourvoit au décor , parsème de villages «Potemkine» l'aube du nouveau mandat qui pour avoir accompli non sans grâce son œuvre inaugurale n'a pu occulter totalement l'absence de liesse populaire d'une opinion qui demeure en expectative . La symbolique est désormais au pied du mur de l'action .

***Le moment de l'investiture a reçu l'onction médiatique, non pas du fait de sa créativité, mais parce qu'il est parvenu à éviter les faux pas.***